



PROJECT MUSE®

À Congoville, les Belgo-Nègres\* n'ont jamais vu la  
lumière du jour / In Congoville zagen de  
'Belgo-Negers'\* nooit het daglicht: een (terug)reis in  
de tijd

Published by



Colard, Sandrine and Pieter Boons.

Congoville NL/FR: Des artistes contemporains sur les traces de la colonisation. Hedendaagse kunstenaars bewandelen koloniale sporen.

Leuven University Press, 2022.

Project MUSE. <https://muse.jhu.edu/book/100151>.

➔ For additional information about this book

<https://muse.jhu.edu/book/100151>

# Nadia Yala Kisukidi

À Congoville,  
les Belgo-Nègres\*  
n'ont jamais vu la lumière  
du jour : un aller  
(et retour) vers le passé

In Congoville zagen  
de 'Belgo-Negers'\*  
nooit het daglicht:  
een (terug)reis  
in de tijd

## Passé/Présent

Congoville est une ville souterraine qui hante toute ville du royaume de Belgique, qu'elle se trouve en territoire francophone ou néerlandophone. Le côté puissant de son histoire décrit l'émiettement d'un empire. Son côté tragique, lui, est fait de récits racontant l'humiliation des nègres belgo-congolais en territoire européen et africain: il est alors question de race, de mépris, d'amputation de mains et de langues, d'exil systématique, d'assassinats liés à l'indépendance.

Congoville est une ville double, une ville-miroir dans laquelle, une vie parallèle et dupliquée se déroule. À Congoville, la grandeur de la Belgique est un crime. L'arrogance de ceux qui demandent qu'on oublie les meurtres y déchaîne de violents souvenirs chez ceux qui n'arrivent pas à oublier. Le souvenir forge en effet des liens politiques: il réveille les esprits mais soutient aussi le militantisme actif contre l'oubli institutionnalisé.

Congoville est une ville opaque – diamétralement opposée à la transparence des villes de l'empire colonial. Dans sa *Poétique de la relation*, Édouard Glissant fait une distinction entre opacité et transparence. L'opacité ne se définit pas. Réclamer pour tous le droit à l'opacité, c'est « renoncer à ramener les vérités du monde à la seule mesure d'une seule transparence, d'un seul éclairage, qui seraient les miens et que j'imposerais<sup>01</sup> » – et qui seraient donc aussi ceux du colonisateur. Dans son *Discours antillais*, Glissant parle de manœuvres d'évasion, de la façon dont, dans les Caraïbes, les hommes et les femmes noirs échappent aux pièges de leurs

\* Léopold Sédar Senghor (1964). *Les Belges au Congo*. In *Liberté 1. Négritude et humanisme*. Paris: Éditions du Seuil. 124.

01 Conférence au sujet d'Édouard Glissant, dans le cadre du séminaire de l'Institut du Tout-Monde « Philosophie du Tout-Monde » (30 mai 2008, Paris, Espace Agnès B.). On en trouve un extrait contenant cette citation sur: <http://www.edouardglissant.fr/penseedelopacite.html>.

## Verleden/Heden

Congoville is een ondergrondse stad. En die spookt rond in elke andere stad van het koninkrijk België, op Franstalige of Nederlandstalige bodem. De historische kracht van Congoville illustreert tegelijk het afbrokkelen van een imperium. Maar er zit ook een tragische kant aan, namelijk de verhalen over de vernedering van de Belgisch-Congolese negers op Europees en Afrikaans grondgebied – en dan gaat het over ras, over minachting, over het afhakken van handen en tongen, over systematische verbanning, over de moordpartijen bij de Onafhankelijkheid.

Congoville is een tweeledige stad, een spiegelstad waarin een gedupliceerd en parallel leven uitgespeeld wordt. De grootsheid van België is er een misdaad. De arrogantie van wie vraagt om moorddadigheid te vergeten veroorzaakt er woedende herinneringen bij wie niet kan vergeten. Herinnering smeedt immers politieke banden; herinnering doet geesten ontwaken maar schraagt ook actief militantisme tegen geïnstitutionaliseerde vergetelheid.

Congoville is een ondoorzichtige stad – dat staat haaks op de transparantie van de steden uit het koloniale rijk. In zijn *Poetics of Relation* maakt Édouard Glissant een onderscheid tussen ondoorzichtigheid en transparantie. Ondoorzichtigheid laat zich niet definiëren. Het recht op ondoorzichtigheid opeisen 'betekent dat je de waarheid van de wereld niet beperkt tot één enkele transparantie, die de mijne is en die ik wil opleggen'<sup>01</sup> – en die dus ook die van de kolonisator is. In zijn *Caribbean Discourse* heeft Glissant het over ontwijkings-

\* Léopold Sédar Senghor (1964). *Les Belges au Congo*. In *Liberté 1. Négritude et humanisme*. Paris: Éditions du Seuil. 124.

01 Lezing over Édouard Glissant, in de context van het seminarie van het Institut du Tout-Monde 'Philosophie du tout-Monde' (30 mei 2008, Parijs, Espace Agnès B.). Een fragment met dit citaat vind je op: <http://www.edouardglissant.fr/penseedelopacite.html>.

maîtres en se réfugiant dans les bois. « La forêt du marronage fut ainsi le premier obstacle que l'esclave en fuite opposait à la transparence du colon<sup>02</sup>. »

Congoville n'est pas une ville-refuge: elle ne fonctionne pas comme la forêt sombre qui regarde le pays aride et mis à nu de la plantation. C'est une ville parallèle, qui est incluse dans chaque ville belge et marquée par l'histoire coloniale. Un territoire unique partagé par deux mondes. L'opacité de Congoville implique aussi le dévoilement: ce qui est rectiligne s'en va soudain sur le côté. Les choses déraillent; les discours voyageant dans les villes de Belgique se heurtent les uns aux autres, révélant leur brutale falsification, leur folie et leur absurdité criminelle.

Deux dimensions temporelles apparaissent à Congoville: le passé et le présent. Congoville est effectivement la mémoire – une mémoire matérielle qui tisse et redessine l'espace et la géographie de toutes les villes belges sur la base de leur passé colonial.

Les années de présence belge au Congo depuis la fondation de l'État indépendant en 1885 jusqu'à l'indépendance en 1960 se présentent comme une série de cycles de violence<sup>03</sup>. Tous en possèdent un calque sur le territoire belge: un monument, une industrie, une activité économique, un aménagement urbain particulier... Un calque est une copie<sup>04</sup>. En dessin, le papier calque est utilisé pour reproduire un original. Le mot calque désigne aussi la traduction littérale d'un texte. On pourrait aussi faire référence à ce concept pour définir Congoville comme la représentation d'un espace-temps politique. En tant que ville parallèle,

02 Édouard Glissant (1996). *Le Discours antillais*. Paris: Seuil, 1981. 260.

03 Isidore Ndaywel è Nziem (2016). *L'invention du Congo contemporain. Tradition, mémoires, modernités*, V. 1. Paris: L'Harmattan. 141-171.

04 Un calque est un dessin reproduit sur du papier calque, du tissu, etc.

manoeuvres – de manier waarop zwarte mannen en vrouwen op de vlucht in de Cariben de valstrikken van hun meesters ontweken door het bos in te trekken. 'Het woud was voor de weggelopen zwarte slaaf het eerste obstakel dat hij opwierp tegen de transparantie van de plantagebezitter.'<sup>02</sup>

Congoville is geen toevluchtsoord: het fungeert niet als het donkere woud dat uitkijkt over het schrale en gerooide land van de plantage. Het is een parallelle stad, die ingebed ligt in elke Belgische stad en die gekenmerkt wordt door de koloniale geschiedenis. Eén enkel territorium dat gedeeld wordt door twee werelden. Door zijn ondoorzichtigheid schuilt er in Congoville ook ontsporing: wat rechtstaat keert plots zijwaarts. De dingen raken het spoor bijster, het discours van de ene stad in België botst met dat van een andere, en zo wordt het brutale vervalsen, de waanzin en de criminele onzin ervan duidelijk.

In Congoville verschijnen twee tijdsdimensies: het verleden en het heden. Congoville is inderdaad het geheugen – een materieel geheugen dat de ruimte en de geografie van alle Belgische steden verweeft en hertekent op basis van hun koloniaal verleden.

De Belgische aanwezigheid in Congo, vanaf de oprichting van Congo-Vrijstaat in 1885 tot de onafhankelijkheid van Congo in 1960, ziet eruit als een reeks cycli van geweld.<sup>03</sup> Het Belgisch grondgebied draagt er nog altijd een gecalqueerde doorslag van: een monument, een industrietak, economische bedrijvigheid, een bepaalde stadsindeling... Een calque<sup>04</sup> is een kopie. Bij het tekenen wordt calqueerpapier of kalkpapier gebruikt om een origineel te reproduceren. In de taalkunde verwijst calque naar een woordelijke vertaling van een tekst. Je zou ook naar

02 Edouard Glissant (1996). *The Caribbean Discourse*, vertaald door J. Michael Dash. Charlottesville: University Press of Virginia. 83.

03 Isidore Ndaywel è Nziem, *L'invention du Congo contemporain. Tradition, mémoires, modernités*, Vol. 1 (Paris: L'Harmattan, 2016), 141-171.

04 Een calque is een op calqueerpapier, linnen enz. overgenomen tekening (Groot Woordenboek van de Nederlandse Taal van Dale).

Congoville est un immense calque urbain. Elle possède les mêmes artères, les mêmes avenues, les mêmes quartiers que n'importe quelle ville belge. Mais entre le squelette et les pierres de cette ville apparaît la violence dont le royaume s'est rendu coupable au Congo. Les pratiques terroristes coloniales utilisées en Afrique centrale transparaissent dans le souvenir de la cruauté modelant l'architecture, l'environnement, la toponymie, les frontières, l'organisation de l'activité, la délimitation de certaines régions. Ceux-ci ont à leur tour déterminé dans des villes comme Anvers, Gand et Bruxelles les possibilités de mobilité des gens, leur ont imposé l'invisibilité, voire une étiquette criminelle. Congoville est un nom désignant la mémoire spatiale de la cruauté qui colle au béton des villes belges: dans ces espaces, il est impossible d'échapper au souvenir de la colonisation. Sauf en refusant de voir ses traces historiques ou en ne les reconnaissant pas, en se promenant nonchalamment autour, comme si rien ne s'était passé. Comme si l'architecture, l'asphalte, entièrement « absorbés par le présent<sup>05</sup> » restaient muets.

Les deux stades du souvenir sont le passé et le présent. Congoville est un espace tangible dans lequel ces deux stades sont continuellement entrelacés. Comme Bergson l'écrit dans *Matière et mémoire*, la mémoire prend plusieurs formes. D'une part, elle fixe le passé. La mémoire accumule, rassemble, avale les événements de la vie comme un enregistreur<sup>06</sup>. De l'autre, elle inscrit le passé pur dans le présent en sélectionnant les images-souvenirs qui incarnent non seulement notre intégration actuelle dans le monde (action, perception, attention, reconnaissance, etc.) mais aussi notre biographie et notre his-

05 Henri Bergson (2008). *Matière et mémoire*. Paris: PUF. 31.

06 Bergson. Op.cit. 86.

het begrip kunnen verwijzen om Congoville op te vatten als de representatie van een politieke tijdsruimte. Als parallelle stad is Congoville een immense urbane calque. En die bevat dezelfde aders, dezelfde lanen, dezelfde wijken als elke Belgische stad. Maar binnen de ribben en de stenen van deze stad zie je de reproductie van het geweld dat het koninkrijk pleegde in Congo. De koloniale terreur in Centraal Afrika vertaalt zich in de ruimtelijke herinnering aan die wreedheid. Die modelleerde de architectuur, het milieu, de toponymie, de grenzen, de organisatie van de activiteit, de afbakening van bepaalde regio's. Op hun beurt regelden zij in steden als Antwerpen, Gent en Brussel de bewegingsmogelijkheid van de mensen, maakten ze hen onzichtbaar of gaven ze hun een criminele stempel. Congoville is een naam voor de ruimtelijke herinnering aan de wreedheid die aan het cement van de Belgische steden kleeft: in deze ruimtes is het onmogelijk om te ontsnappen aan de herinnering aan de kolonisatie. Tenzij je weigert de historische tekens ervan te zien of tenzij je ze niet herkent. Dan loop je er nonchalant rond, alsof er niets gebeurd is. Alsof de architectuur, het asfalt dat 'in het heden is geabsorbeerd',<sup>05</sup> stil gebleven is.

De twee stadia van de herinnering zijn het verleden en het heden. Congoville is een tastbare ruimte, waarin deze twee stadia voortdurend met elkaar verweven zijn. Zoals Bergson in *Matière et mémoire* schrijft, neemt het geheugen verschillende gedaanten aan. Enerzijds houdt de herinnering het verleden vast. Het geheugen accumuleert, verzamelt, verslindt levensgebeurtenissen als een opnameapparaat.<sup>06</sup> Aan de andere kant schrijft het geheugen het pure verleden in het heden in, door herinneringsbeelden te selecteren die niet alleen onze huidige

05 Henri Bergson (2008). *Matière et mémoire*. Parijs: PUF. 31.

06 Ibid., 86.

toire individuelle. La conservation du passé, sa reproduction dans le présent: c'est le double exercice de la mémoire, c'est la manière dont passé et présent sont mêlés et entretissés.

Congoville renvoie donc à deux formes de souvenirs. D'un côté, le souvenir latent de la cruauté coloniale qui hante les pierres de la ville. Le souvenir qui stocke, conserve, enregistre en lui l'espace urbain, laissant à « chaque fait, à chaque geste sa place et sa date<sup>07</sup> » – comme si chaque ville possédait un inconscient spatial, fait d'une multiplicité de souvenirs. Et deuxièmement, une forme de souvenir actif qui imprègne le présent, à condition de se manifester à un esprit conscient – chaque souvenir refait alors surface. Quand on regarde un monument, un bâtiment, une façade dans une ville belge, les fantasmes du passé colonial réémergent également, ils se réveillent. La perception devient alors possible et ce regard les actualise. Toutes les horreurs qu'ils portent en eux sont ainsi perçues. Congoville serait alors à la fois la mémoire spatiale inconsciente et la mémoire active de la cruauté qui est reproduite sur les façades, les bâtiments, dès que les souvenirs refont surface.

À Congoville, les aiguilles de la montre semblent s'être arrêtées. Le temps reste figé à un stade qui mêle passé et présent. À première vue, cela ne semble pas être un lieu à partir duquel on peut re-penser la promesse, les futurs utopiques, la transformation du souvenir de la cruauté en une politique tournée vers demain. Rien ne peut être efficacement tiré du passé colonial – ni espoir ni projets. Le béton et les pierres nous rappellent cette impossibilité politique: sur les territoires des anciennes puissances impérialistes, il n'est pas

07 Bergson, *Op cit.* 86.

integratie in de wereld belichamen (actie, waarneming, aandacht, herkenning enzovoort), maar ook onze biografie en onze individuele geschiedenis. Het bewaren van het verleden, de reproductie ervan in het heden: dat is de tweeledige oefening van het geheugen, dat is de manier waarop verleden en heden verstrengeld en verweven raken.

Congoville verwijst dus naar twee vormen van herinnering. Ten eerste de latente herinnering aan de koloniale wreedheid die sluimert in de stenen van de stad. De herinnering die de stedelijke ruimte in zich opslaat, bewaart, registreert, geeft aan 'elk feit, elk gebaar, een plaats en een datum'<sup>07</sup> – alsof elke stad een ruimtelijk on-bewustzijn bezit, bestaande uit een veelheid aan herinneringen. En ten tweede, een vorm van actieve herinnering die het heden doordrenkt, op voorwaarde dat het zich manifesteert aan een bewuste geest – elke herinnering komt dan aan de oppervlakte. Wanneer je kijkt naar een monument, een gebouw, een gevel in een Belgische stad, komen de sluimerende fantasieën van het koloniale verleden weer naar boven. Ze ontwaken. Perceptie wordt dan mogelijk, en die blik actualiseert hen. Alle verschrikkingen die ze met zich meebrengen, worden waargenomen. Congoville zou dan zowel het ruimtelijk onbewuste zijn als de actieve herinnering aan de wreedheid die op de gevels, de gebouwen, wordt gereproduceerd zodra de herinneringen naar boven komen.

In Congoville lijken de wijzers van de klok gestopt. De tijd wordt er bewerkt door verleden en heden met elkaar te verweven. Op het eerste gezicht lijkt Congoville geen plek te zijn van waaruit je een belofte, een toekomstutopie, de transformatie van de herinnering aan de wreedheid kan herdenken

07 *Ibid.*, 86.



FIG. 20, P. 112

possible de transcender le souvenir de la violence coloniale. Pouvons-nous en rester là? La mémoire de Congoville appelle-t-elle à l'abolition de tous les rêves collectifs, à l'effondrement de tous les fondements possibles pour le futur? (FIG. 20)

## Avenir

La question coloniale peut être abordée à partir de diverses politiques temporelles. Certaines ne se focalisent pas sur le passé et la violence qui va de pair, mais s'aventurent au contraire à dessiner de nouveaux rêves collectifs, des sentiers pour l'avenir. Ce sont parfois les coloniaux eux-mêmes qui ont imaginé ces idées dans les centres européens de l'impérialisme, à l'époque même de la colonisation. Le centre impérialiste devient alors un espace fracturé, un lieu où les choses se recourent. D'un côté, il s'agit d'un bastion de domination et de pouvoir colonial, de l'autre, d'une région qui offre des possibilités radicales aux colonisés pour peu qu'ils décident d'en investir une partie.

Le 6 octobre 1950, Léopold Sédar Senghor<sup>08</sup> a tenu à Anvers une conférence intitulée *La poésie négro-africaine*<sup>09</sup> pour les *étudiants* de l'Institut universitaire des sciences d'outre-mer (INUTOM), ex-École coloniale supérieure, fondée en 1920. Les bâtiments de l'Institut, qui a définitivement fermé ses portes en 1961, après l'indépendance, accueillent aujourd'hui les étudiants de l'université d'Anvers (UA), Campus Middelheim. Ce site est la parfaite illustration de Congoville: un lieu transparent consacré à la connaissance et des-

08 Voir Bas De Roo (GeheugenCollectief), *An Elite for Belgian Africa? The Colonial College of Antwerp (1920-1960)*, rapport commandé par le musée du Middelheim.

09 Le texte de la conférence a été publié en 1951 dans la lettre d'information des anciens de l'Institut sous le titre *Problèmes d'Afrique centrale*. Le texte a également été repris dans *Liberté 1, Négritude et humanisme* (op. cit., 159-172), sous le titre « Langage et poésie négro-africaine » – où l'on apprend qu'il a également été prononcé pendant la Deuxième biennale internationale de poésie à Knokke en 1954.

in een toekomstgerichte politiek. Niets kan effectief worden ontleend aan het koloniale verleden – geen hoop, geen plannen. Het beton en stenen herinneren ons aan deze politieke onmogelijkheid: op het grondgebied van de voormalige imperialistische machten is het niet mogelijk om de herinnering aan het koloniale geweld te overstijgen. Kunnen we het daarbij laten? Roept het geheugen in Congoville op tot de afschaffing van collectieve dromen, tot de ineenstorting van alle mogelijke principes voor de toekomst? (FIG. 20)

FIG. 20, P. 112

## Toekomst

Je kan de koloniale kwestie benaderen vanuit diverse tijdsprincipes. Er zijn er die niet focussen op het verleden en het bijbehorende geweld. Zij wagen het om collectieve dromen uit te tekenen, en paden voor de toekomst. Het waren soms de kolonials zelf die deze ideeën in de Europese centra van het imperialisme uitgedacht hebben, nog tijdens de kolonisatie. Het imperialistische centrum wordt dan een verscheurde ruimte, een plek waar de dingen elkaar overlappen. Aan de ene kant is het een broeinest van koloniale overheersing en macht; aan de andere kant een gebied dat aan de gekoloniseerden radicale mogelijkheden biedt, als ze eenmaal beslist hebben om er deel van uit te maken.

Op 6 oktober 1950 hield Leopold Sédar Senghor<sup>08</sup> in Antwerpen een lezing met de titel '*La poésie négro-africaine*'.<sup>09</sup> Het publiek bestond uit de studenten van het Universitair Instituut voor de Overzeese Gebieden (UNIVOG), de voormalige Koloniale Hogeschool, die in 1920 werd opgericht. In de gebouwen van

08 Zie Bas De Roo (GeheugenCollectief), *An Elite for Belgian Africa? The Colonial College of Antwerp (1920-1960)*, een rapport in opdracht van het Middelheimmuseum.

09 De tekst van deze lezing werd in 1951 gepubliceerd in de nieuwsbrief van de alumni van het Instituut, met de titel '*Problèmes d'Afrique centrale*'. De tekst werd ook opgenomen in *Liberté 1, Négritude et humanisme* (op. cit., 159-172), met de titel '*Langage et poésie négro-africaine*' – daaruit blijkt dat de tekst ook uitgesproken werd tijdens de Tweede Biënnale van de Internationale Poëzie te Knokke in 1954.



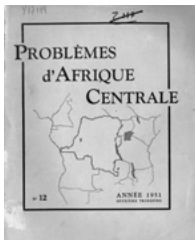


FIG. 21, P. 110

tiné à recevoir des étudiants, mais aussi lieu de construction de la prose coloniale. Corpus, textes et écrits des explorateurs et des missionnaires ont contribué ensemble à la création d'une bibliothèque approuvant la vision d'une Afrique différente, condamnée à être le négatif de l'Europe<sup>10</sup>. (FIG. 21)

Lorsque Léopold Sédar Senghor s'adresse aux étudiants de l'institut, il est déjà membre depuis cinq ans de l'Assemblée nationale française, où les colonies sont, depuis 1945, également représentées. L'intérêt de cette conférence réside dans sa double signification, à la fois esthétique et politique. Senghor commente effectivement les questions linguistiques, mais ce qui lui importe surtout, c'est l'avenir et le dépassement de la mission coloniale belge. La question de la poésie est une façon d'aborder la question des futurs politiques – d'un futur possible après la colonie.

Je voudrais m'arrêter un moment sur cette conférence et analyser la façon dont Senghor intègre la question du futur dans son analyse du colonialisme belge en Afrique et du devenir de l'empire européen. Les premiers mots du texte dénoncent l'« erreur des coloniaux ». Le programme d'enseignement et le cursus que les instituts coloniaux proposent à leurs étudiants omettent les langues africaines. L'étude de ces langues et de leur poésie est pourtant pertinente: elle déconstruit la réduction coloniale, qui fait d'un colonisé un corps sans statut subjectif. L'idée selon laquelle le colonisé ne peut être subjectivé – légitimée par le discours colonial – est remise en question par l'analyse du langage poétique. Étudier cette langue, c'est comprendre la subjectivité plus profonde qu'elle a tissée et créée. Comme Platon l'affirme dans le *Ban-*

<sup>10</sup> Voir Valentin Mudimbe (1988). *The Invention of Africa*. Bloomington: Indiana University Press; Valentin Mudimbe (1994). *The idea of Africa*. Bloomington / Londres: Indiana University Press / James Currey.

het Instituut, dat de deuren voorgoed heeft gesloten in 1961 na de onafhankelijkheid, worden nu de studenten van de Universiteit Antwerpen (ua) Campus Middelheim verwelkomd. Deze locatie is de perfecte illustratie van Congoville: een doorzichtige plek gewijd aan kennis en bedoeld om studenten te ontvangen maar ook de bouwplaats voor koloniaal proza. Schriftelijk archiefmateriaal, teksten en geschriften van ontdekkingsreizigers en missionarissen droegen allemaal bij aan de creatie van een bibliotheek die de visie van een verschillend Afrika wilde bekrachtigen, als negatieve tegenpool van Europa.<sup>10</sup> (FIG. 21)

Wanneer Léopold Sédar Senghor de studenten van het Instituut toespreekt, is hij al vijf jaar lid van de Franse Assemblée Nationale, waar sinds 1945 ook de kolonies vertegenwoordigd zijn. Het belang van deze lezing ligt in de dubbele betekenis ervan, op esthetisch én politiek vlak. Senghor bespreekt inderdaad taalkundige kwesties, maar waar hij vooral op doelt, is de toekomst en het te boven komen van de Belgische kolonisatie. De kwestie van de poëzie is een in steek om het over de toekomst te hebben – een mogelijke toekomst na het kolonialisme.

Ik wil graag even stilstaan bij deze lezing en analyseren hoe Senghor die kwestie inpast in zijn analyse van het Belgische kolonialisme in Afrika en van het koninkrijk binnen een Europese context. De eerste woorden van de tekst hekelen 'l'erreur des coloniaux', de vergissing van de kolonisten. De onderwijsprogramma's en het curriculum die de koloniale instellingen aan hun studenten aanbieden, maken de fout om geen Afrikaanse talen te onderwijzen. Nochtans is de studie van deze talen en van hun poëtica relevant, want zo wordt de koloniale

<sup>10</sup> Zie Valentin Mudimbe (1988). *The Invention of Africa*. Bloomington: Indiana University Press; Valentin Mudimbe (1994). *The idea of Africa*. Bloomington/London: Indiana University Press/James Currey.

FIG. 21, P. 110



quet: « tout ce qui est cause du passage du non-être vers l'être pour quoi que ce soit, voilà en quoi consiste la fabrication (*poiësis*) est [...] »<sup>11</sup>. Étudier une poétique implique de considérer un processus créatif. Par conséquent, la grande erreur des coloniaux est de n'avoir pas cru dans la puissance poétique, autrement dit, créative de la « race noire ».

Dans sa conférence, Senghor n'essaie pas seulement de réhabiliter le monde négro-africain comme élément de l'humanité. Il le fait en montrant comment la culture africaine a contribué au grand échange « donner-prendre », à la civilisation de l'universel. Il affirme, avant tout, que l'erreur véritable des colonisateurs est de n'avoir pas compris la signification réelle de leur mission même, du projet colonial. (FIG. 22)

Cette conclusion politique n'est pas explicitement mentionnée pendant la conférence du 6 octobre 1950. Elle transparait pourtant dans ce texte quand on lit et analyse celui-ci rétrospectivement, à la lumière d'une autre allocution prononcée par le même Senghor le 5 février 1951, intitulée *Les Belges au Congo*; Senghor était invité au Pen Club des écrivains belges de langue française. Si les coloniaux devaient rectifier leur erreur, c'était surtout parce que la colonisation belge était confrontée à un problème :

Voilà le problème majeur où je voulais en venir. Vous avez compris que le port ni l'usine ne le résolvait; qu'il ne suffisait pas de vaincre misère et maladie. J'irai plus loin, l'essentiel du problème se trouve au-delà des écoles secondaires classiques, dont vous êtes fiers à juste titre, au-delà de l'Université congolaise, que vous édifiez patiemment. Il est de permettre aux Congolais,

<sup>11</sup> Platon (2007). *Le Banquet*. Paris: Flammarion. 146 (traduction de Luc Brisson).



FIG. 22, P. III

reductie tenietgedaan – en die maakt van een gekoloniseerde een lichaam zonder een subjectieve status. De houding dat de gekoloniseerde onmogelijk kan gesubjectieerd worden – dat wordt bekrachtigd door het koloniale discours – wordt ondermijnd door een analyse van de taal van de poëzie. Als je die taal onderzoekt, begrijp je de diepere subjectiviteit die gegeven en gecreëerd wordt door de taal. Zoals Plato in *Symposium* aan geeft: alle poëzie, de hele *poiësis* is de 'schepping of de passage van het niet-zijn in het zijn...'<sup>12</sup> Een poëtica bestuderen betekent een creatief proces bestuderen. De grote vergissing van de kolonisten is daarom dat ze niet in de poëtische – en dus creatieve – kracht van het 'zwarte ras' geloofden.

In zijn lezing probeert Senghor niet alleen de negro-Afrikaanse wereld te rehabiliteren als een onderdeel van de mensheid. Hij doet dat door te laten zien hoe de Afrikaanse cultuur heeft bijgedragen aan de grote uitwisseling van geven en nemen, aan de beschaving van het universele. Hij stelt vooral dat de echte fout van de kolonisten is dat ze de ware betekenis van hun missie zelf, van het koloniale project, hebben gemist. (FIG. 22)

Deze politieke conclusie wordt niet expliciet vermeld tijdens de lezing van 6 oktober 1950. Toch komt ze in deze tekst aan de oppervlakte, als je er achteraf op terugkijkt met de kennis van en andere toespraak, die Senghor op 5 februari 1951 hield. De titel daarvan was 'Les Belges au Congo'; Senghor was te gast bij de Pen Club van Franstalige Belgische schrijvers. Als de kolonisten hun fout moeten rechtzetten, dan is dat vooral omdat de Belgische kolonisatie met een probleem wordt geconfronteerd:

'Dat is het grote probleem waartoe ik wilde komen. U heeft begrepen dat een haven of een fabriek dat niet kan

<sup>12</sup> Platon (2007). *Le Banquet* (tr. Fr. Luc Brisson). Paris: Flammarion. 146.

FIG. 22, P. III

une fois résolus les problèmes économiques et sociaux de 1951, d'exercer librement leur activité générique d'homme. D'hommes concrets, définis dans le temps et l'espace, de Nègro-Belges de 1951<sup>12</sup>.

La promotion humaniste du nouveau Congolais, centrale dans le discours de 1951, défend l'émergence d'une civilisation métissée<sup>13</sup>, rendue possible *de facto* par l'entreprise coloniale: les « nouveaux nègres congolais », seront des Nègro-Belges. Le métissage de la négritude et de l'identité belge ne peut pas être fondé sur des considérations quantitatives (techniques et économiques) – il a besoin d'une poétique. Il est donc facile de comprendre pourquoi l'étude de la poésie africaine doit occuper une place centrale dans le programme des universités coloniales: elle doit soutenir une politique culturelle large de métissage, de création civilisationnelle. De même que les Nouveaux Nègres ont pu arriver à s'épanouir en territoire français, ils doivent aussi fleurir sur le territoire belge et être autorisés à y « exercer leur activité générique d'homme et de femme<sup>14</sup> ».

A posteriori, l'importance de la conférence d'octobre 1950 apparaît donc clairement. Senghor prône la transformation du projet de civilisation coloniale en un rêve cosmopolite. Alors que la colonisation belge exigeait un quota minimal d'individus assimilés, un nouveau rêve devait germer, celui d'une civilisation métis universelle, totale, qui conduirait à des « Belgo-Nègres » – de Nouveaux Nègres ayant assimilé la Belgique sans être assimilée par elle. « Assimiler sans être assimilé<sup>15</sup> », écrivait Senghor en 1945: le métissage est une contre-politique qui s'oppose diamétralement à la

12 Léopold Sédar Senghor (1964). Op. cit., 124.

13 Comme cela a été montré par Gary Wilder (2015), *Freedom Time. Negritude, Decolonization and the Future of the World*. Durham et Londres: Duke University Press). Senghor n'est pas un défenseur de la politique anticoloniale de libération nationale. C'est un penseur cosmopolite: l'essor de la civilisation universelle doit être au cœur de tout agenda politique ou social. Chez Senghor, les formes prises par la critique du colonialisme sont intégrées dans cet agenda.

14 Léopold Sédar Senghor (1964). Op. cit., 124.

15 Léopold Sédar Senghor (1964). Op. cit., 36-39: « Vues sur l'Afrique noire ou assimiler, non être assimilés ».

oplossen; het is niet genoeg om miserie en ziekte te overwinnen. Ik ga nog een stapje verder: de essentie van het probleem gaat verder dan de klassieke middelbare scholen, waar u terecht trots op bent, verder dan de Universiteit van Congo, die u zo geduldig uitbouwt. Het gaat erom dat Congolezen, zodra de economische en sociale problemen van 1951 opgelost zijn, vrij zouden zijn om hun generieke activiteit als mens uit te oefenen. Mannen en vrouwen van vlees en bloed, met hun specifieke plaats in tijd en ruimte, de negro-Belgen van 1951.<sup>12</sup>

Het humanistische pleidooi voor de nieuwe Congolese man, die centraal staat in de lezing uit 1951, verdedigt de opkomst van een *métis*-beschaving.<sup>13</sup> Die werd de facto mogelijk gemaakt door het kolonialisme: de 'Congolese Nieuwe Negers' zullen 'Belgische Negers' zijn. De rassenvermenging van *négritude* en Belgische identiteit kan niet gebaseerd zijn op kwantitatieve (technische en economische) overwegingen – er is een poëtica voor nodig. Het is dus duidelijk waarom het bestuderen van Afrikaanse poëzie centraal moet staan in het curriculum van de koloniale universiteiten: er moet een brede culturele politiek van rassenvermenging komen, van de creatie van beschaving. Zoals de Nieuwe Negers op Frans grondgebied tot volle ontplooiing zijn kunnen komen, zo moeten ze ook op Belgisch grondgebied tot bloei komen en 'hun generieke activiteit als man en vrouw<sup>14</sup> voortzetten.

In retrospect wordt zo duidelijk wat het belang is van de lezing van oktober 1950. Senghor verdedigt de mutatie van het koloniale beschavingsproject in een kosmopolitische droom. Terwijl de Belgische kolonisatie een minimaal quotum van geassimileerde individuen vereiste, was het nodig dat er een nieuwe

12 Léopold Sédar Senghor (1964). Op. cit., 124: 'Voilà le problème majeur où je voulais en venir. Vous avez compris que le port ni l'usine ne le résolvait; qu'il ne suffisait pas de vaincre misère et maladie. J'irai plus loin, l'essentiel du problème se trouve au-delà des écoles secondaires classiques, dont vous êtes fiers à juste titre, au-delà de l'Université congolaise, que vous édifiez patiemment. Il est de permettre aux Congolais, une fois résolus les problèmes économiques et sociaux de 1951, d'exercer librement leur activité générique d'homme. D'hommes concrets, définis dans le temps et l'espace, de negro-belges de 1951.'

13 Zoals aangetoond wordt in Gary Wilder (2015), *Freedom Time. Negritude, Decolonization and the Future of the World*. Durham en London: Duke University Press), is Senghor geen pleitbezorger van een antiekoloniale politiek van nationale bevrijding. Hij is een kosmopolitisch denker: de komst van de Universele Beschaving moet de kern zijn van elke politieke of sociale agenda. Bij Senghor is de kritiek op het kolonialisme ingebed in die agenda.

14 Léopold Sédar Senghor (1964). Op. cit., 124.



FIG. 23, P. 112

logique coloniale de l'assimilation. Une bonne compréhension de la poésie négro-africaine devient alors une condition *sine qua non* pour faire participer activement les colonisateurs belges à la métamorphose de leurs rêves civilisateurs en utopies cosmopolites concrètes<sup>16</sup>. (FIG. 23)

En un lieu central du colonialisme, Senghor esquisse la future politique postcoloniale. Ce qui compte le plus ici, c'est la façon dont il aborde la question coloniale. Il ne se concentre pas sur sa violence, mais sur les possibilités qu'elle offre. Il s'agit, du point de vue éthique et politique, d'une opération risquée. Mais son but est de faire du métissage un thème politique clé, à partir duquel nous pouvons construire, élaborer le futur du monde. L'idée politique du métissage crée une possibilité d'aller de l'avant malgré le poids des souvenirs. Peut-être Congoville n'est-elle rien d'autre que cela: une ville-métis en devenir, qui croît sur le terrain instable de cruels souvenirs coloniaux.

### Propriété

Congoville pourrait puiser sa substance dans les rêves cosmopolites que les colonisés caressaient pendant la période coloniale. Il faudrait alors cesser de la regarder sous l'angle des calques ou de la reproduction de la violence coloniale dans l'architecture des grandes villes belges, mais plutôt considérer l'avenir métissé de ces dernières. Un futur sans retour. Une renaissance pour un renoncement: le royaume reconnaîtrait sa négritude et cesserait de se considérer comme blanc. L'idée du mélange de races – certes chargée d'ambiguïtés et difficile à manier d'un point de vue conceptuel<sup>17</sup> – ne s'est pas encore

16 Au début des années 1950, Léopold Sédar Senghor ne parle pas d'indépendance. Concernant la colonisation française, il défend une plus grande autonomie des colonies africaines au sein de l'Union française, le nouveau système qui règle la relation entre la Quatrième République française et les colonies de 1946 à 1958 (voir à ce propos Janet Vaillant (2006). *Vie de Léopold Sédar Senghor*. Paris: Karthala-Sephis, 291. Voir aussi Gary Wilder (2015). *Freedom time. Negritude, Decolonization and the Future of the World*. Durham et Londres: Duke University Press.

17 Alain Menil (2014). Inquiétant métissage. *Cahiers philosophiques*, 3(138), 108-120. Le métissage: une notion piège, entretien avec Jean-Loup Amselle. In Nicolas Journet (Ed.). (2002). *La culture. De l'universel au particulier*. Auxerre: Éditions Sciences Humaines, 329-333.

droom zou ontkiemen: die van een totale, universele *métis*-beschaving, die tot 'Belgo-Negers' zou leiden – Nieuwe Negers, die België hebben geassimileerd zonder erdoor geassimileerd te worden.<sup>16</sup> 'Assimileren, zonder geassimileerd te worden',<sup>15</sup> zo schreef Senghor in 1945: rassenvermenging is een contrapolitiek die pal ingaat tegen de koloniale logica van assimilatie. Een goed begrip van de negro-Afrikaanse poëzie wordt zo een noodzakelijke voorwaarde om de Belgische kolonisatoren actief te laten deelnemen aan de metamorfose van hun beschavingsdromen tot concrete kosmopolitische utopieën.<sup>16</sup> (FIG. 23)

Op een centrale plek van het kolonialisme schetst Senghor het toekomstige postkoloniale beleid. Belangrijk is hier vooral de manier waarop de dichter de koloniale kwestie benadert. Hij focust niet op het geweld, maar op de mogelijkheden die door dat geweld geboden worden. Dat is, ethisch en politiek gezien, een riskante operatie. Maar het doel is om van rassenvermenging een belangrijk politiek vraagstuk te maken. Van daaruit kunnen we een toekomstige wereld opbouwen, uitwerken. Het politieke idee van rassenvermenging is een weg vooruit mogelijk maken ondanks de beladen herinneringen. Misschien is Congoville wel niets anders dan dat: een *métis*-stad in wording, op de onstabiele ondergrond van wrede koloniale herinneringen.

### Bezit

Congoville zou zijn essentie kunnen ontleen aan de kosmopolitische dromen die de gekoloniseerden koesterden tijdens de koloniale periode. Dan moet Congoville niet langer beke-

15 Léopold Sédar Senghor (1964). Op. cit., 36-39: 'Vues sur l'Afrique noire ou assimiler, non être assimilés'.

16 In de vroege jaren vijftig sprak Léopold Sédar Senghor niet over onafhankelijkheid. In verband met de Franse kolonisatie komt hij op voor een grotere autonomie van de Afrikaanse kolonies binnen de Union française, het nieuwe wettelijke en politieke stelsel dat de relatie tussen de Vierde Franse republiek en de kolonies regelde van 1946 tot 1958 (zie hierover Janet Vaillant (2006). *Vie de Léopold Sédar Senghor*. Parijs: Karthala-Sephis, 291. Zie ook Gary Wilder (2015). *Freedom time. Negritude, Decolonization and the Future of the World*. Durham en London: Duke University Press.

FIG. 23, P. 112

traduite dans les anciens États impérialistes du début du XXI<sup>e</sup> siècle par des engagements politiques institutionnels audacieux. Elle n'a jamais été soutenue nulle part par une politique gouvernementale ambitieuse qui défend l'antiracisme, le *blending* et le multiculturalisme, ou par l'émergence d'un projet politique créatif, ouvert, qui s'occupe de l'héritage colonial. Les futurs postcoloniaux européens sont la négation criante de l'utopie cosmopolite. Au lieu de cela, ils sont touchés par la mélancolie, car l'Europe continue à regretter la perte de son pouvoir et jette un regard nostalgique sur son hégémonie mondiale révolue<sup>18</sup>.

Paul Gilroy a élaboré un cadre théorique pour la « mélancolie postcoloniale », qui atteint si fortement l'ancienne Europe impérialiste. Ce faisant, il s'adresse en priorité à la Grande-Bretagne. Dans le domaine politique, cette mélancolie y a conduit, de la fin du XX<sup>e</sup> siècle au XXI<sup>e</sup> siècle, à la résurgence d'un discours qui associe race, identité et culture. Ce discours a obtenu l'adhésion de toutes les forces du spectre politique institutionnel, qu'elles soient conservatrices ou libérales, des forces encore confortées par la politique sécuritaire et la guerre contre le terrorisme. L'idée d'« identité britannique » est la norme autour de laquelle les problématiques entourant la migration, la criminalité, la politique étrangère, le multiculturalisme, l'enseignement et la représentation démocratique sont définies et résolues<sup>19</sup>. Face à une telle mélancolie postcoloniale et à la rigidité idéologique du discours sur la race, le rêve cosmopolite d'un avenir « métis » se brise et disparaît de l'horizon des possibles dans les anciennes métropoles<sup>20</sup>.

18 Paul Gilroy (2004). *Postcolonial melancholia*. New York: Columbia University Press.

19 Vron Ware (2009). Mélancolie postcoloniale. Qui se préoccupe de l'identité nationale? In Carlos Agudelo, Capucine Boidin et Livio Sansone (Eds), *Autour de l'« Atlantique noir »*. Une polyphonie de perspectives. Paris: Éditions de l'IHEAL, 185.

20 Paul Gilroy (2004). *Postcolonial melancholia*. New York: Columbia University Press. p. 1: « Multicultural society seems to have been abandoned at birth. »

ken worden op basis van calques, of het reproduceren van koloniaal geweld in de architectuur van de grote Belgische steden. Dan gaat het eerder over een *métis*-toekomst. Een onomkeerbare toekomst. Een wedergeboorte in plaats van een afwijzing: het koninkrijk zou haar négritude erkennen en zichzelf niet langer als wit beschouwen. Het idee van rasvermenging – weliswaar beladen met onduidelijkheden en conceptueel lastig te hanteren<sup>17</sup> – heeft in de voormalige Europese imperialistische staten aan het begin van de eenentwintigste eeuw geen neerslag gevonden in een gedurfd en institutioneel politiek engagement. Nergens en nooit is de idee ondersteund door ambitieus regeringsbeleid dat opkomt voor antiracisme, *blending* en multiculturalisme; of voor het ontstaan van een open, creatief en politiek project dat zich bezighoudt met het koloniale erfgoed. Europese postkoloniale toekomstbeelden zijn de vernietigende ontkenning van de kosmopolitische utopie. In plaats daarvan worden ze getroffen door melancholie, omdat Europa blijft rouwen om het verlies van zijn macht, en bovendien nostalgisch terugkijkt naar zijn uitgestorven wereldwijde hegemonie.<sup>18</sup>

Paul Gilroy heeft een theoretisch kader gemaakt voor de 'postkoloniale melancholie' waardoor het vroegere imperialistische Europa zo geplaagd wordt. Hij richt zich daarbij vooral op Groot-Brittannië. Vanaf het einde van de twintigste eeuw tot de eenentwintigste eeuw heeft die melancholie politiek gezien geleid tot de heropleving van een discours dat ras, identiteit en cultuur met elkaar verbindt. Dat discours wordt onderschreven door alle krachten binnen het institutionele politieke spectrum, of ze nu conservatief of liberaal zijn. En zij worden nog

17 Alain Menil (2014). Inquiétant métissage. *Cahiers philosophiques*, 3(138), 108-120; Le métissage: une notion piège, entretien avec Jean-Loup Amselle. In Nicolas Journet (Ed.). (2002). *La culture. De l'universel au particulier*. Auxerre: Editions Sciences Humaines, 329-333.

18 Paul Gilroy (2004). *Postcolonial melancholia*. New York: Columbia University Press.

Ce que Gilroy dit de la Grande-Bretagne s'applique certainement aussi à la France et, d'une autre manière peut-être, à la Belgique, qui est divisée par des conflits linguistiques et identitaires. Mais ce qu'il suggère clairement, c'est qu'aucun rêve cosmopolite n'est né des ruines de la colonie. Pareils rêves n'ont jamais non plus étayé les futurs politiques des anciennes métropoles. La conscience identitaire et la rancœur raciale se sont emparées des majorités européennes, qui se sont réappropriées les représentations ethniques imaginaires du sang, du sol et des racines. Néanmoins, certaines mutations urbaines observées dans les grandes villes cosmopolites européennes témoignent de formes très spécifiques de « convivialité<sup>21</sup> ». Elles inventent dans le quotidien une « multiculturalité » composée des différents types de relations, de cohabitations, de coexistences, de compréhensions entre individus de diverses origines<sup>22</sup>. Cette multiculturalité populaire propose de nouvelles manières de vivre, de parler et d'occuper l'espace urbain. Il devient alors possible de créer de nouveaux rêves collectifs, d'imaginer de nouvelles attentes politiques pour l'avenir, plus ouvertes, plus créatives et plus tolérantes.

Congoville pourrait être l'incarnation de cette multiculturalité sur les ruines de l'empire colonial belge – bien plus que le seul souvenir de la pierre qui a été taillée par la terreur coloniale. Cette « multiculturalité » pourrait se proclamer la norme politique pour réfléchir sur la ville qui émergera des ruines de l'empire. Congoville désigne une utopie historiquement ancrée, réclamant la construction d'une société qui résiste à la structuration coloniale et raciale du territoire européen, car celui-ci est marqué par la violence historique.

21 Gilroy. Op. cit., p. XV.

22 James Cohen (2009). De la mélancolie postcoloniale à la multiculturalité: l'antiracisme selon Paul Gilroy. In Carlos Agudelo, Capucine Boidin et Livio Sansone (Eds), *Autour de l'« Atlantique noir »*. Une polyphonie de perspectives. Paris: Éditions de l'IHEAL. 196: « L'utopie d'une société "au-delà de la "race", donc au-delà du racisme, est pour lui [Gilroy] une utopie concrète, puisque cette société existe déjà en germe dans les grandes villes cosmopolites européennes – Londres tout particulièrement – où se forge dans la vie quotidienne une "multiculturalité" faite de cohabitation et de contacts quotidiens entre personnes de toutes origines et références culturelles. »

versterkt door het veiligheidsbeleid en de War on Terror. De 'Britse identiteit' is de norm waarop vraagstukken rond migratie en immigratie, criminaliteit, buitenlands beleid, multiculturalisme, onderwijs en democratische vertegenwoordiging... vorm krijgen en opgelost worden.<sup>19</sup> Oog in oog met een dergelijke postkoloniale melancholie en de ideologische verstarring in het discours over ras gaat de kosmopolitische droom van een *métis*-toekomst stuk. In de oude moederstaten verdwijnt de droom, weg van de horizon der mogelijkheden.<sup>20</sup>

Wat Gilroy zegt over Groot-Brittannië, geldt zeker ook voor Frankrijk en op een andere manier voor België, dat verdeeld is door interne taal- en identiteitsconflicten. Maar wat hij duidelijk suggereert is dat er geen enkele kosmopolitische droom is ontstaan uit de ruïnes van de kolonie. Zulke dromen hebben ook nooit de politieke toekomst van de voormalige moederstaten onderstut. Identiteitsbesef en raciale wrok hebben zich meester gemaakt van de Europese bevolking; zij hebben zich de etnische denkbeelden over bloed, bodem en wortels opnieuw toegeëigend. En toch vertonen bepaalde urbane mutaties in de grote Europese kosmopolitische steden zeer specifieke vormen van 'gezellige levenslust'<sup>21</sup> (Gilroy). Ze vormen, in het dagelijks leven, een 'multicultuur', bestaande uit verschillende vormen van relaties, cohabitatie, co-existentie, verstandhouding tussen individuen van diverse oorsprong.<sup>22</sup> Zo'n populaire multiculturaliteit toont nieuwe manieren van leven en praten. Daar wordt de stedelijke ruimte op een andere manier ingenomen. Zo wordt het mogelijk om nieuwe collectieve dromen te creëren, en nieuwe politieke toekomstverwachtingen uit te denken, die opener, creatiever en toleranter zijn.

19 Vron Ware (2009). Mélancolie postcoloniale. Qui se préoccupe de l'identité nationale? In Carlos Agudelo, Capucine Boidin and Livio Sansone (eds), *Autour de l'« Atlantique noir »*. Une polyphonie de perspectives. Paris: Éditions de l'IHEAL. 185.

20 Paul Gilroy (2004). *Postcolonial melancholia*. New York: Columbia University Press. p. 1: 'Multicultural society seems to have been abandoned at birth.'

21 Ibid., p. XV.

22 James Cohen (2009). De la mélancolie postcoloniale à la multiculturalité: l'antiracisme selon Paul Gilroy. In Carlos Agudelo, Capucine Boidin et Livio Sansone (Eds), *Autour de l'« Atlantique noir »*. Une polyphonie de perspectives. Paris: Éditions de l'IHEAL. 196: « L'utopie d'une société "au-delà de la "race", donc au-delà du racisme, est pour lui [Gilroy] une utopie concrète, puisque cette société existe déjà en germe dans les grandes villes cosmopolites européennes – Londres tout particulièrement – où se forge dans la vie quotidienne une "multiculturalité" faite de cohabitation et de contacts quotidiens entre personnes de toutes origines et références culturelles. » (De utopie van een samenleving die de het "ras", en dus het racisme overstijgt is voor hem [Gilroy] een concrete utopie, want zo'n samenleving krijgt al vorm in de grote kosmopolitische steden in



Nous devrions tracer des nouveaux plans urbains, idéalistes, pour la Belgique; des plans à même d'établir un lien entre ceux les revenants, les anciens esprits qui y errent encore, et les nouveaux habitants, qui ont commencé à bâtir le présent. Ce nouvel espace doit faire coïncider l'engagement moral, politique et militant, mais aussi des formes architecturales et organisationnelles humaines, investies de nouvelles attentes cognitives, esthétiques et émotionnelles pour l'avenir.

L'histoire des idées occidentale regorge d'utopies urbaines. Il serait difficile de résumer cette longue tradition d'idées, dont beaucoup ont cherché à critiquer le déploiement anarchique, spontané ou tyrannique des structures sociopolitiques. Congoville incarne en effet d'innombrables formes d'écrasements et d'entêtements, dont on ne se distancie pas facilement. Comment pouvons-nous rêver un endroit déterminé alors qu'à l'arrière-plan, notre attention est constamment distraite par l'histoire actuelle et passée de violence et d'humiliation? Comment pouvons-nous envisager un futur pour les anciennes métropoles impérialistes si celles-ci crachent leur amertume raciale à la face des fils et des filles de l'immigration postcoloniale? Quel avenir politique pouvons-nous définir dans les anciens centres de pouvoir européens? Quels mots emploierons-nous pour les formuler quand les notions de « métissage », « de mélange de race », de « multiculturalisme » sont devenues des poids morts. Sur quoi nos rêves politiques vont-ils prospérer si le passé – opiniâtre comme il l'est – refuse de disparaître et que son écho continue sans fin à résonner dans la dureté de la pierre?

Congoville zou de stedelijke, materiële belichaming kunnen zijn van deze multicultuur op de ruïnes van het Belgische koloniale rijk – meer dan alleen maar de herinnering aan de steen die uitgehouwen werd door koloniale terreur. Deze 'multicultuur' zou zich kunnen uitroepen als de politieke norm om na te denken over de stad die de ruïnes van het wereldrijk zal innemen. Congoville duidt op een historisch verankerde utopie. Daarbij moet een gemeenschap opgebouwd worden die zich verzet tegen de koloniale/raciale structurering van de Europese territoria, want die zijn getekend door historisch geweld. We zouden dus nieuwe, idealistische stadsplannen voor België moeten uittekenen; en die moeten een verbinding maken tussen wie teruggekeerd is, de oude geesten die er nog ronddolen en de nieuwe inwoners, die aan het heden begonnen zijn. Er moet een ruimte komen die moreel, politiek en militant engagement, maar ook een menselijke architectuur en organisatievorm op elkaar afstemt, hoe beladen ze ook zijn met nieuwe cognitieve, esthetische en emotionele toekomstverwachtingen.

De westerse ideeëngeschiedenis is vervuld van allerlei stadsutopieën. Het lijkt moeilijk om deze lange traditie weer op te pikken. Veel van die ideeën waren een kritiek op de anarchistische, spontane of tirannieke uitrol van sociaalpolitieke organisaties. Congoville neemt immers verschillende vormen van verbrijzeling en koppigheid aan. En daar neem je niet gemakkelijk afstand van. Hoe kunnen we dromen op een bepaalde plek, terwijl op de achtergrond onze aandacht voortdurend afgeleid wordt door de voorbije en huidige geschiedenis van geweld en vernedering? Hoe kunnen we ons een toekomst voorstellen voor de voormalige imperialistische metropolen, als die hun

Europa – vooral in Londen. Daar krijgt een "multicultuur" al gestalte in het dagelijkse leven, bestaande uit cohabitatie en dagelijkse contacten tussen mensen met een diverse origine en cultuur.')

Congoville est une ville-mémoire, mais ce n'est pas un cimetière. Elle nous apprend que le passé est vivant et qu'il ordonne à l'avenir d'apparaître. Les morts, les fantômes, les esprits, les âmes perdues qui errent dans les bâtiments, les parcs et les monuments des anciennes métropoles tourmentent la conscience des vivants, auxquels ils se sentent apparentés. Ces derniers, les possédés, demandent impérativement une légitimation, afin d'ouvrir ainsi une porte, une voie, une brèche dans la solidité du béton.

raciale gal spuwen in het gezicht van de zonen en dochters van de postkoloniale immigratie? Welke politieke toekomst kunnen we uittekenen in de voormalige Europese machtscentra? Hoe moeten we dat onder woorden brengen? De begrippen 'diversiteit', 'rassenvermenging', 'multiculturalisme' zijn intussen dood gewicht. Waarop zullen onze politieke dromen gedijen, wanneer het koppige verleden weigert te verdwijnen en de echo ervan zich oneindig blijft uitbreiden in steenharde tegenzin?

Congoville is een stad van herinnering, maar het is geen begraafplaats. Ze leert ons dat het verleden leeft en dat er een toekomst is. De doden, de schimmen, de geesten, de verloren zielen die rondspoken in de gebouwen, de parken en de monumenten van de voormalige metropolen, kwellen het bewustzijn van de levenden, met wie ze zich verwant voelen. Die laatsten, de bezetenen, eisen dwingend verantwoording, om zo een deur, een pad, een breuk in het harde beton te openen.







Image d'archives avec légende originale: « Un groupe de notables du Congo belge et du Ruanda-Urundi en voyage d'études en Belgique, fleurissant le monument du roi Léopold II à Bruxelles », 1957 (Collection: AfricaMuseum, Tervuren; © AfricaMuseum, Tervuren; Photo: René Stalin pour Inforcongo).

FIG. 1

Archiefbeeld met origineel bijschrift: "Tijdens een studiereis in België brengt een groep notabelen uit Belgisch-Congo en Ruanda-Urundi hulde aan het monument van koning Leopold II in Brussel", 1957 (Collectie: AfricaMuseum, Tervuren; © AfricaMuseum, Tervuren; Foto: René Stalin voor Inforcongo).

Extraits du film *Albert et André visitent Bruxelles* de SOFIDEDEC (vers 08'16"), 1949 (Collection: Archives cinématographiques royales de Belgique © Cinematek/Memento Productions; Photo: Cinematek/Memento Productions).

FIG. 2

Screenshot uit de film *Albert et André visitent Bruxelles* van SOFIDEDEC (rond 08'16"), 1949 (Collectie: Cinematek Koninklijk Belgisch Filmarchief, Brussel; © Cinematek/Memento Productions; Foto: Cinematek/Memento Productions).

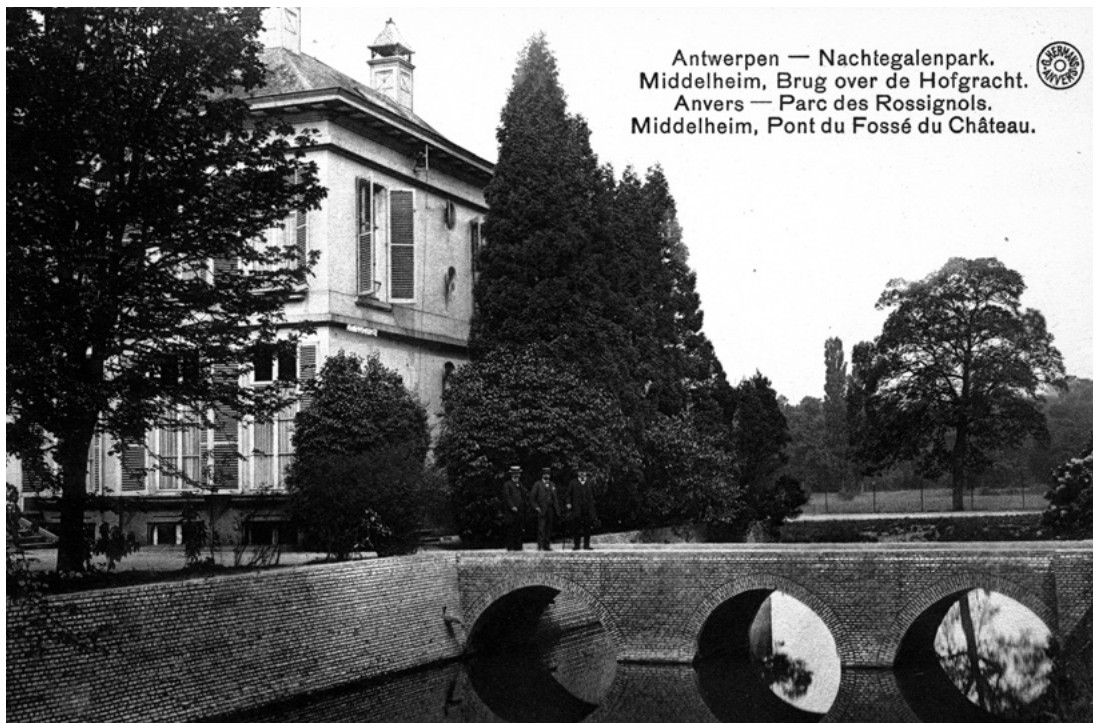


Image d'archives avec légende originale: « Un groupe de notables du Congo belge et du Ruanda-Urundi en visite au Musée royal de l'Afrique centrale », Tervuren, 1957 (Collectie AfricaMuseum, Tervuren; © AfricaMuseum, Tervuren; Photo: René Stalin pour Inforcongo).

FIG. 3

Archiefbeeld met origineel bijschrift: 'Een groep notabelen uit Belgisch-Congo en Ruanda-Urundi op bezoek in het Koninklijk Museum voor Midden-Afrika', Tervuren, 1957 (Collectie AfricaMuseum, Tervuren; © AfricaMuseum, Tervuren; Foto: René Stalin voor Inforcongo).

Carte postale montrant le parc et le château du Middelheim, à Anvers, éditée par August Hermans (pont avec trois flâneurs anversois), vers 1920 (Collectie Stad Antwerpen/MAS; Photographie inconnu).

FIG. 4

Postkaart met het Middelheimpark en -kasteel in Antwerpen, uitgegeven door August Hermans (Brug met drie Antwerpse flâneurs), ca. 1920 (Collectie Stad Antwerpen/MAS; Fotograaf onbekend).





Maurice Mbikayi, *Mademoiselle Amputée*, 2019  
(Galila's Collection; © L'artiste & Galila Barzilai  
Hollander; Photo: Dillan Marsch).

FIG. 5

Maurice Mbikayi, *Mademoiselle Amputée*, 2019  
(Galila's Collection; © De kunstenaar & Galila Barzilai  
Hollander; Foto: Dillan Marsch).



Carte postale du quartier de ouvriers de la Gécamines à Lubumbashi, vers 1970 (IRIS, Maison du Livre à Lubumbashi; Collection privée; Photo: Jean Katambayi & J. Kip).

FIG. 6

Postkaart van de gecamin arbeiderswijk in Lubumbashi, ca. 1970 (IRIS, Maison Du Livre in Lubumbashi; Privécollectie; Foto: Jean Katambayi & J. Kip).

Ibrahim Mahama, *Sans titre*, 2019 (Collection privée; © L'artiste & White Cube London; Photo: Timothy Schenck).

FIG. 7

Ibrahim Mahama, *Untitled*, 2019 (Privécollectie; © De kunstenaar & White Cube London; Foto: Timothy Schenck).



L'UNION FAIT LA FORCE

TRAVAIL ET PROGRES

# LA VOIX DU CONGOLAIS

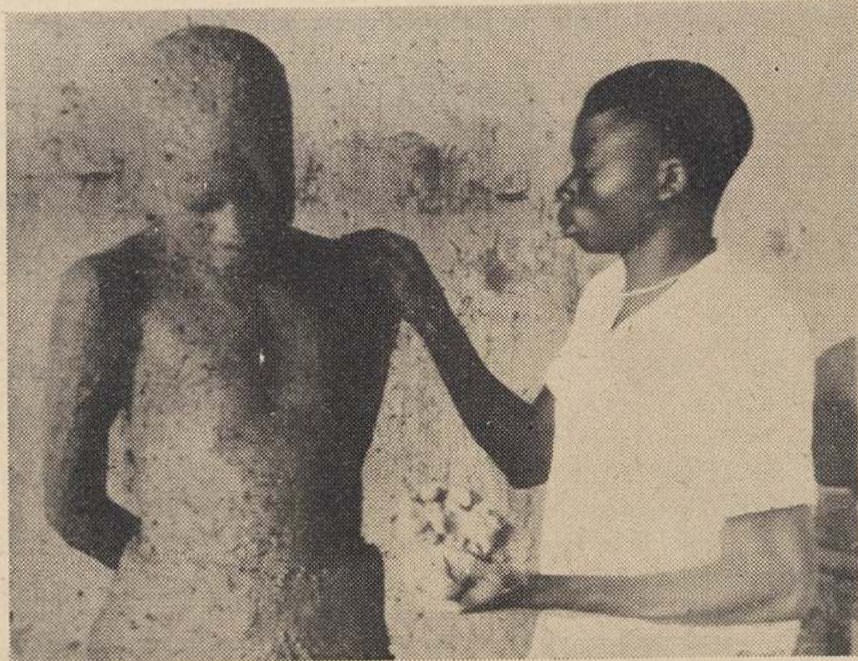
POUR LES CONGOLAIS

PAR LES CONGOLAIS

Rédacteur en chef :  
A. R. BOLAMBA

Publiée sous le patronage de  
J. M. DOMONT  
Chef du bureau de l'Information pour Indigènes

Février 1952 — C. Ch. P. B. B. 202 — B. P. 3096 — Tél. 2462 Kalina



**Voici Albert Mukeba, élève de l'Ecole d'Art de Tielen-Saint-Jacques, au Kasai, modelant une statue d'un martyr d'Ouganda.**

FIG. 8

Couverture de *La voix du Congolais*, édité par Antoine Roger Bolamba, n° 02/1952 (Collection: Stad Antwerpen/ Erfgoedbibliotheek Hendrik Conscience (inv. n° B252870); © *La voix du Congolais*; Scan digital).

Cover *La voix du Congolais*, uitgegeven door Antoine Roger Bolamba, issue 02/1952 (Collectie Stad Antwerpen/ Erfgoedbibliotheek Hendrik Conscience (inv. nr: B252870); © *La voix du Congolais*; Foto: Digitale scan).





FIG. 9

Photo d'un Congolais volant l'épée de Baudouin, roi des Belges, à Léopoldville le 29 juin 1960 (Collection Archiv Robert Lebeck; © Archiv Robert Lebeck; Photo Robert Lebeck).

Foto van een Congolese man die het zwaard van Koning Boudewijn van België steelt in Leopoldville op 29 juni 1960 (Collectie Archiv Robert Lebeck; © Archiv Robert Lebeck; Foto: Robert Lebeck).



FIG. 10

Kapwani Kiwanga, Installation *Flowers for Africa: Rwanda*, Art Basel Unlimited, 2019 (© Photo Carlos Marzia, Courtesy the artist and Goodman Gallery, Galerie Poggi, Galerie Tanja Wagner).

Kapwani Kiwanga, Installatie *Flowers for Africa: Rwanda*, Art Basel Unlimited, 2019 (© Foto: Carlos Marzia, courtesy De kunstenaar & Goodman Gallery, Galerie Poggi, Galerie Tanja Wagner).





Sammy Baloji, *The Other Memorial*, 2015 (Collection Sindika Dokolo Foundation; © L'artiste et Galerie Imane Farès; Photo: Sammy Baloji).

FIG. II

Sammy Baloji, *The Other Memorial*, 2015 (Collectie Sindika Dokolo Foundation; © De kunstenaar en Galerie Imane Farès; Foto: Sammy Baloji).





FIG. 12

Vue aérienne de l'église du Christ-Roi pendant l'exposition universelle de 1930 (© Collection Felixarchief/Stadsarchief Antwerpen; Photographie inconnu).

Een luchtopname van de Christus Koningkerk tijdens de Antwerpse Wereldtentoonstelling van 1930 (© Collectie Felixarchief/Stadsarchief Antwerpen; Fotograaf onbekend).



FIG. 13

Yves Sambu, *Imperator Kadbitzoza*, Kinshasa, 2016, Vanitas Project (2010-2019) (© L'artiste & Collection Rietberg Museum; Photo: Yves Sambu).

Yves Sambu, *Imperator Kadbitzoza*, Kinshasa, 2016, Vanitas Project (2010-2019) (© De kunstenaar & Collectie Rietberg Museum; Foto: Yves Sambu).



Vue du bâtiment Forescom à Kinshasa, 1948  
(Collection UWM Libraries, Wisconsin;  
Photo: Robert L. Pendleton).

FIG. 14

Het Forescom-gebouw in Kinshasa, 1948 (Collectie  
UWM Libraries, Wisconsin; Foto: Robert L. Pendleton).



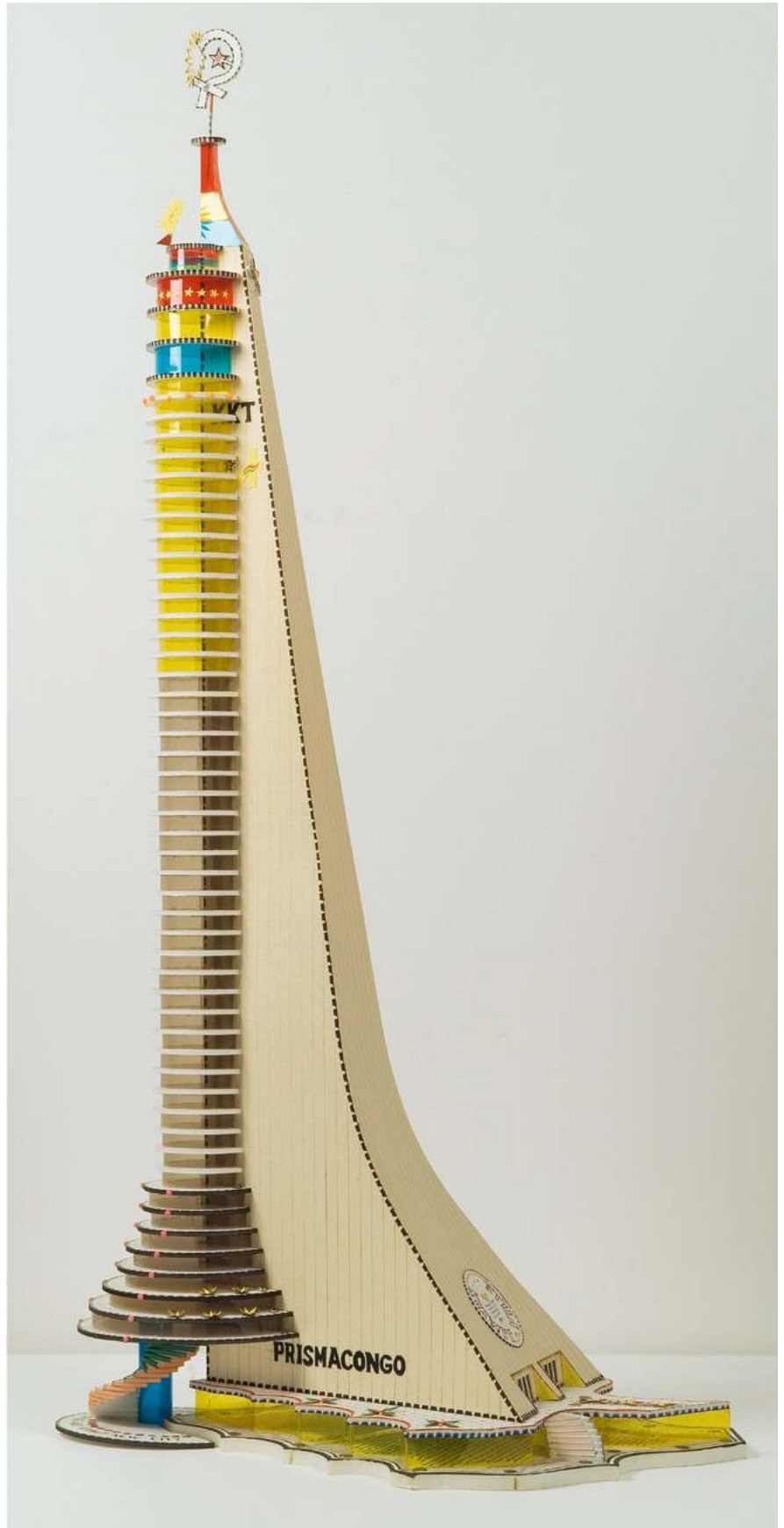


FIG. 16 Bodys Isek Kingelez, *Prismacongo*, 2000 (Collection et photo: Ferdinand Fabre).

Bodys Isek Kingelez, *Prismacongo*, 2000 (Collectie en foto: Ferdinand Fabre).



Bodys Isek Kingelez, *Atandel*, 2000  
(Collection et photo: Ferdinand Fabre).

FIG. 17

Bodys Isek Kingelez, *Atandel*, 2000  
(Collectie en foto: Ferdinand Fabre).



Sammy Baloji, Panneau publicitaire pour la campagne des Cinq Chantiers sur la place de l'Échangeur, commune de Limete, Kinshasa, 2013 (Collection privée © Autograph ABP; Photo Sammy Baloji).

FIG. 15

Sammy Baloji, Reclamepaneel voor de Cinq Chantiers-campagne aan de Place de l'Échangeur, Gemeente Limete, Kinshasa, 2013 (Privécollectie; © Autograph ABP; Foto: Sammy Baloji).

Sammy Baloji, Cielux OCPT (Office congolais de poste et télécommunication, dans le quartier Sans Fil) sur la Place de l'Échangeur, Commune de Limete, Kinshasa, 2013 (Collection privée; © Autograph ABP; Photo: Sammy Baloji).

FIG. 18

Sammy Baloji, Cielux OCPT (Office Congolais de Poste et Télécommunication, in de Sans Fil-wijk) aan de Place de l'Échangeur, Gemeente Limete, Kinshasa, 2013 (Privécollectie; © Autograph ABP; Foto: Sammy Baloji).



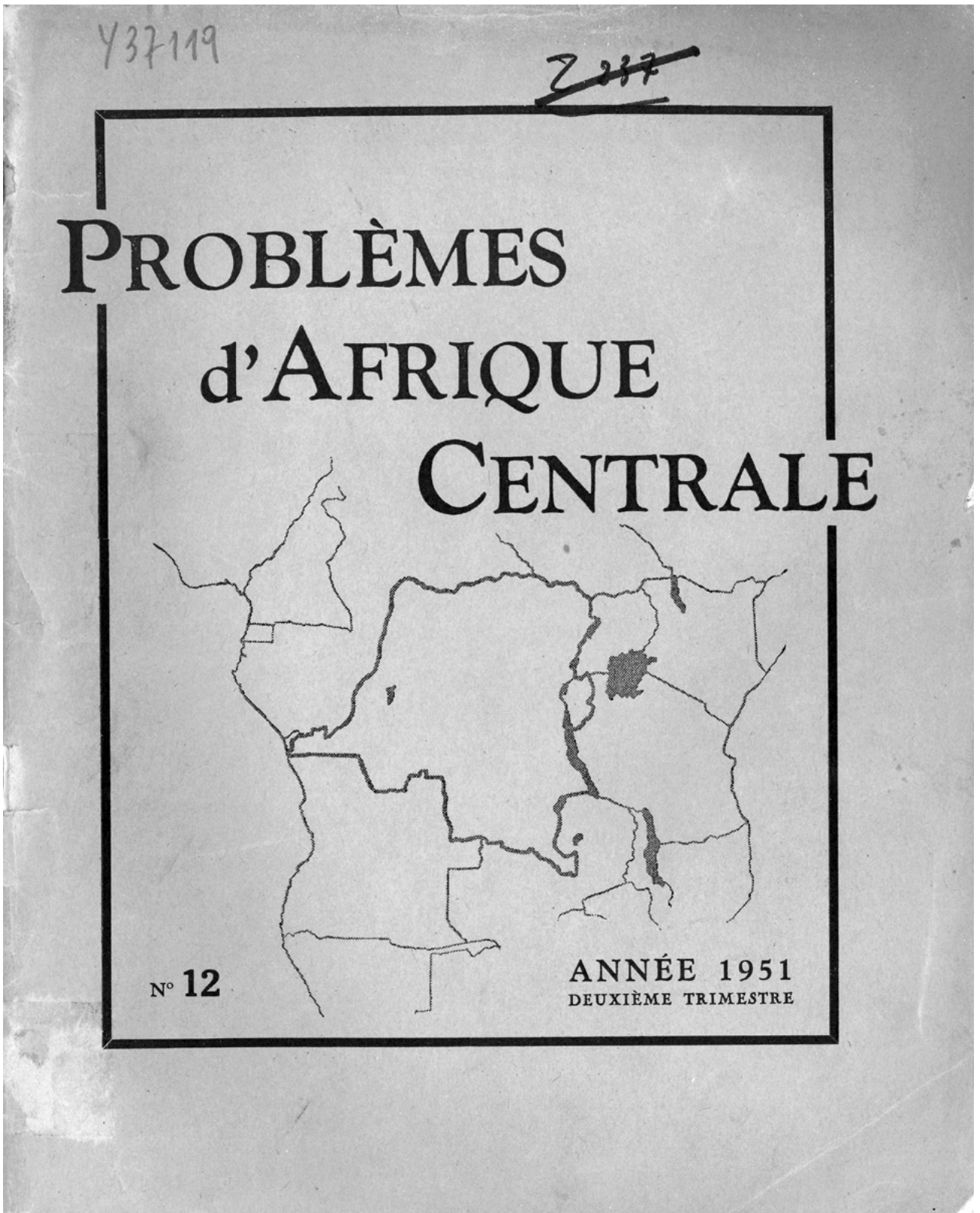


Pathy Tshindele, photo d'une performance de rue à Kinshasa, 2017 (Collection privée; © Pathy Tshindele; Photographe inconnu).

FIG. 19

Pathy Tshindele, beeld van een street performance in Kinshasa, 2017 (Privécollectie; © Pathy Tshindele; Fotograaf onbekend).





Couverture du magazine *Problèmes d'Afrique Centrale*, n° 12, 1951, avec le texte d'une conférence de Senghor à Anvers (Collection Bibliotheek KU Leuven; Scan digital).

FIG. 21

Voorpagina van het magazine *Problèmes d'Afrique Centrale* nr. 12, 1951, met de tekst van de lezing van Senghor in Antwerpen (Collectie Bibliotheek KU Leuven; Digitale scan).

# LA POÉSIE NÉGRO-AFRICAINE

par Léopold Sédar SENGHOR



Léopold Sédar Senghor.

(Cliché « L'Afrique et le Monde ».)

DANS le jeune mouvement intellectuel africain, Léopold Sédar Senghor — dont nous avons le privilège de publier la remarquable conférence donnée à l'Institut universitaire, en octobre dernier — occupe une place de tout premier rang. Né à Joal (Sénégal), de parents modestes, en octobre 1906, il termina brillamment au lycée de Dakar les études qu'il avait commencées à l'école primaire puis au collège des Pères du Saint-Esprit. Titulaire d'une demi-bourse du Gouvernement Général, il fut envoyé à Paris, au Lycée Louis-le-Grand, où le mémoire qu'il rédigea à l'occasion de sa licence ès lettres fut tout naturellement consacré à « l'exotisme dans l'œuvre de Baudelaire ». Ayant, sur ces entrefaites, obtenu l'indispensable naturalisation française, il est le premier Africain qui ait préparé avec succès le concours de l'agrégation et, son service militaire terminé, commence sa carrière d'agrégé de grammaire au lycée Descartes, à Tours. En 1938, il est à Paris, au lycée Marcellin-Berthelot où, tout en enseignant, il poursuit ses études de linguistique négro-africaine à l'École des Hautes-Études et suit les cours de l'Institut d'Ethnologie dont il deviendra diplômé. Puis, tandis qu'il achève sa thèse de Doctorat ès Lettres, il enseigne la grammaire grecque, latine et française au lycée de Saint-Maur.

Parallèlement à cette activité professionnelle et studieuse, il n'a cessé de s'intéresser activement à l'essor intellectuel des Noirs. Dès 1934, il collabora à « L'Étudiant Noir », organe d'un groupe d'étudiants antillais résolus à rattacher les Noirs de nationalité et de statut français à leur histoire, leurs traditions et aux langues exprimant leur âme. En 1937, il prend part au Congrès de l'Évolution culturelle des Peuples coloniaux, où il fait une communication sur les causes profondes de la résistance de la bourgeoisie sénégalaise à l'école rurale populaire. Enfin, à la veille de la guerre de 1939, il participe à la rédaction d'un important cahier de la Collection « Présences » consacré à « L'Homme de Couleur », par la publication d'un significatif essai sur ce que le Noir apporte à la civilisation occidentale dans l'humanisme de demain. On connaît, à cet égard, la campagne qu'il n'a cessé de mener, avec un bel idéalisme humain, en faveur de l'idée du « métissage de civilisations ». C'est, à ses yeux, la conclusion logique, et la seule valable, de la colonisation.

Mobilisé dès le commencement des hostilités, Léopold Sédar Senghor fut fait prisonnier le 20 juin 1940 et envoyé en Allemagne où, épaulé d'ailleurs par une poignée de jeunes intellectuels noirs au nombre desquels figurent Henri et Robert Eboué, fils du célèbre Gouverneur de Brazzaville dont il devait plus tard devenir le gendre, il ne tarda pas à organiser la résistance anti-nazie dans tous les camps de prisonniers où il fut interné. Les nombreuses évasions qu'il réussit à combiner lui valurent d'être envoyé, en fin 1941, dans un commando de repris-saillies. Sa réforme étant survenue en 1942, c'est de là qu'il rentrera à Paris où il poursuivra son activité de résistant au sein de la C.G.T. clandestine et du Front National Universitaire.

Élu député du Sénégal et de la Mauritanie en octobre 1945, il voit plusieurs fois son mandat renouvelé et devient membre de la Commission Constituante dans les deux Assemblées Nationales, ce qui lui vaut notamment de revoir, au point de vue grammatical, le texte de la nouvelle Constitution française. Il siège en outre à trois reprises au sein de la délégation française à la Conférence de l'UNESCO, où il participe en qualité de vice-président de la délégation aux travaux de la 4<sup>e</sup> Session. En juillet 1949 enfin, il est élu membre de l'Assemblée Consultative. En outre, depuis 1948, il occupe la Chaire de civilisation et de langues africaines à l'École Nationale de la France d'Outre-Mer.

Critique éminent, dont la collaboration aux revues est très importante et suivie, Léopold Sédar Senghor est aussi — et peut-être surtout — un poète de grand talent. Il a publié successivement « Chants d'Ombre » (1945), « Hosties Noires » (1948) et « Chansons pour Naëtt » (1950), ainsi qu'une abondante et très attachante « Anthologie de la Nouvelle Poésie Nègre et Malgache » (1948) pour laquelle Jean-Paul Sartre a écrit une remarquable préface, qui analyse avec pertinence les caractéristiques de cette forme neuve du lyrisme universel. Il annonce d'autre part un nouveau recueil de poèmes : « Ethiopiennes », qui comportera notamment une très belle ode au fleuve Congo. Il s'agit d'une poésie faite de longs versets mélodieux, où s'exprime, suivant la définition du poète noir Aimé Patri, « le côté de l'âme noire qui correspond à la gravité et au recueillement plutôt qu'à l'exaltation et à la fureur extatique », ainsi que « l'acquiescement profond à toutes les puissances de la nature et de la vie humaine ».

A. G.





Photo d'archives de l'École coloniale supérieure d'Anvers, vers 1935 (Collection privée Bob Vermergh, Anvers; Photographie inconnu).

FIG. 20

Archieffoto van de Koloniale Hogeschool in Antwerpen, ca. 1935 (Privécollectie Bob Vermergh, Antwerpen; Fotograaf onbekend).

Photo d'archives de l'École coloniale supérieure d'Anvers, vers 1935 (Collection privée Bob Vermergh, Anvers; Photographie inconnu).

FIG. 23

Archieffoto van de Koloniale Hogeschool van Antwerpen, ca. 1935 (Privécollectie Bob Vermergh, Antwerpen; Fotograaf onbekend).